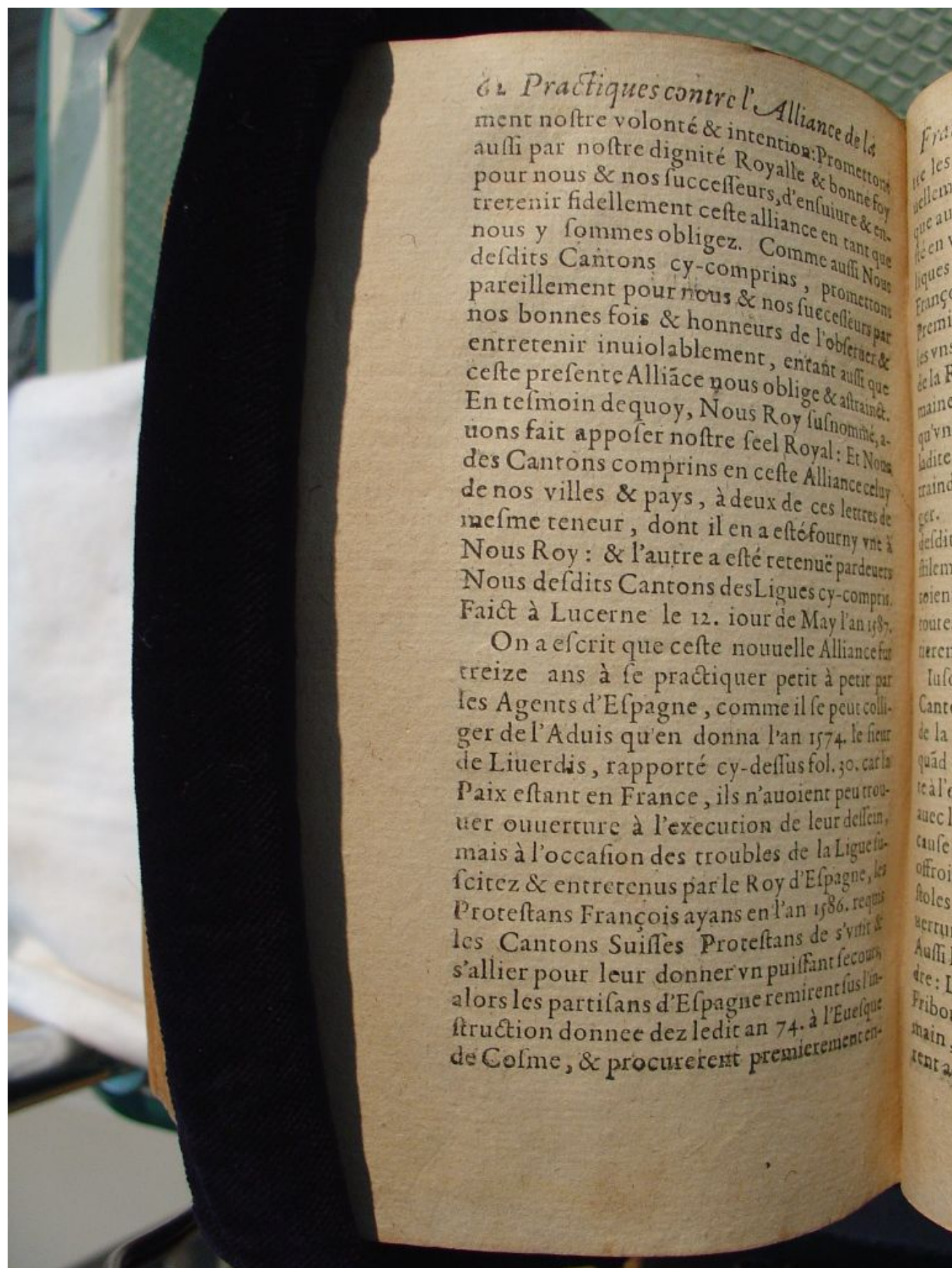
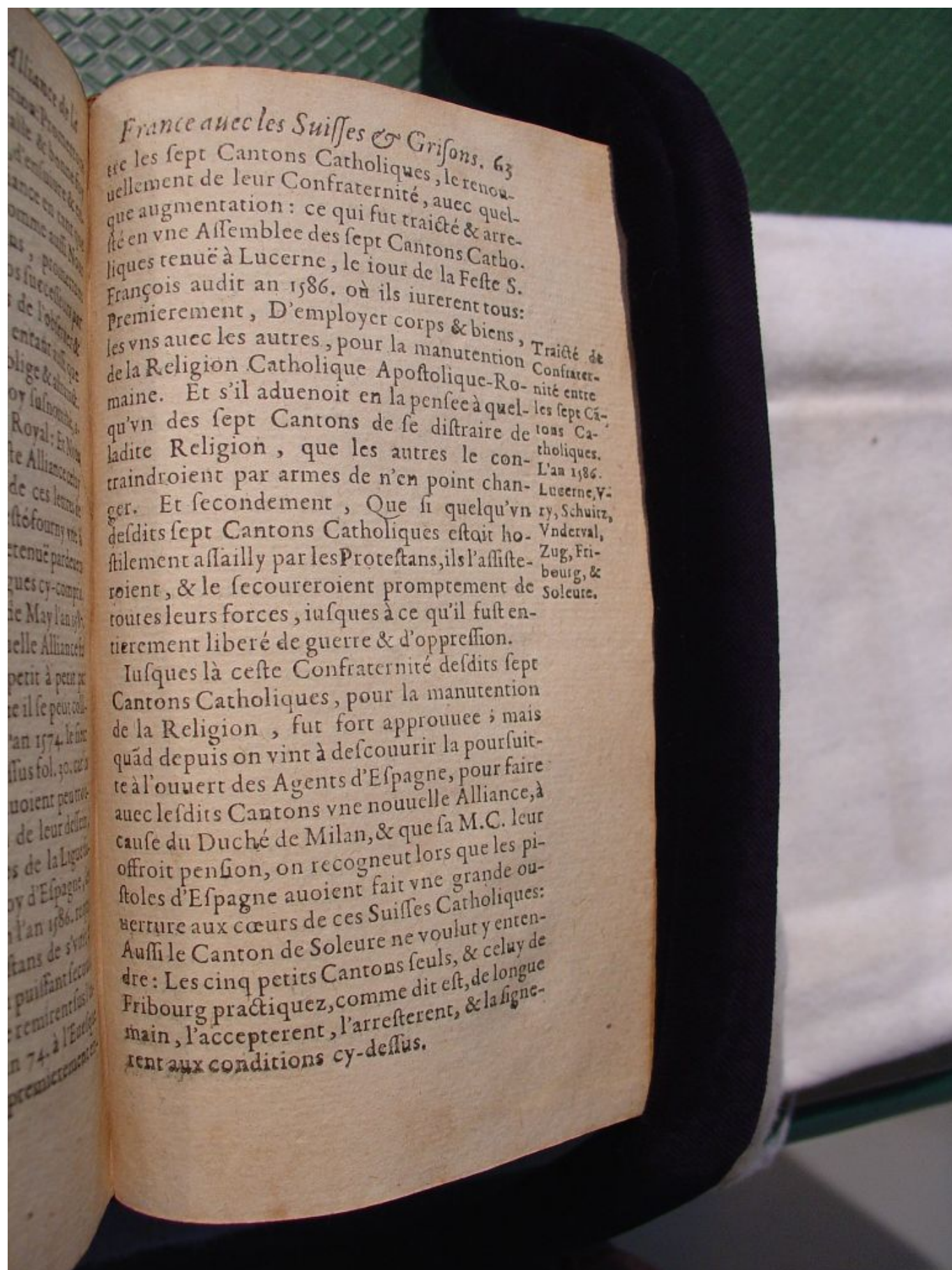


Memoires_062.jpg

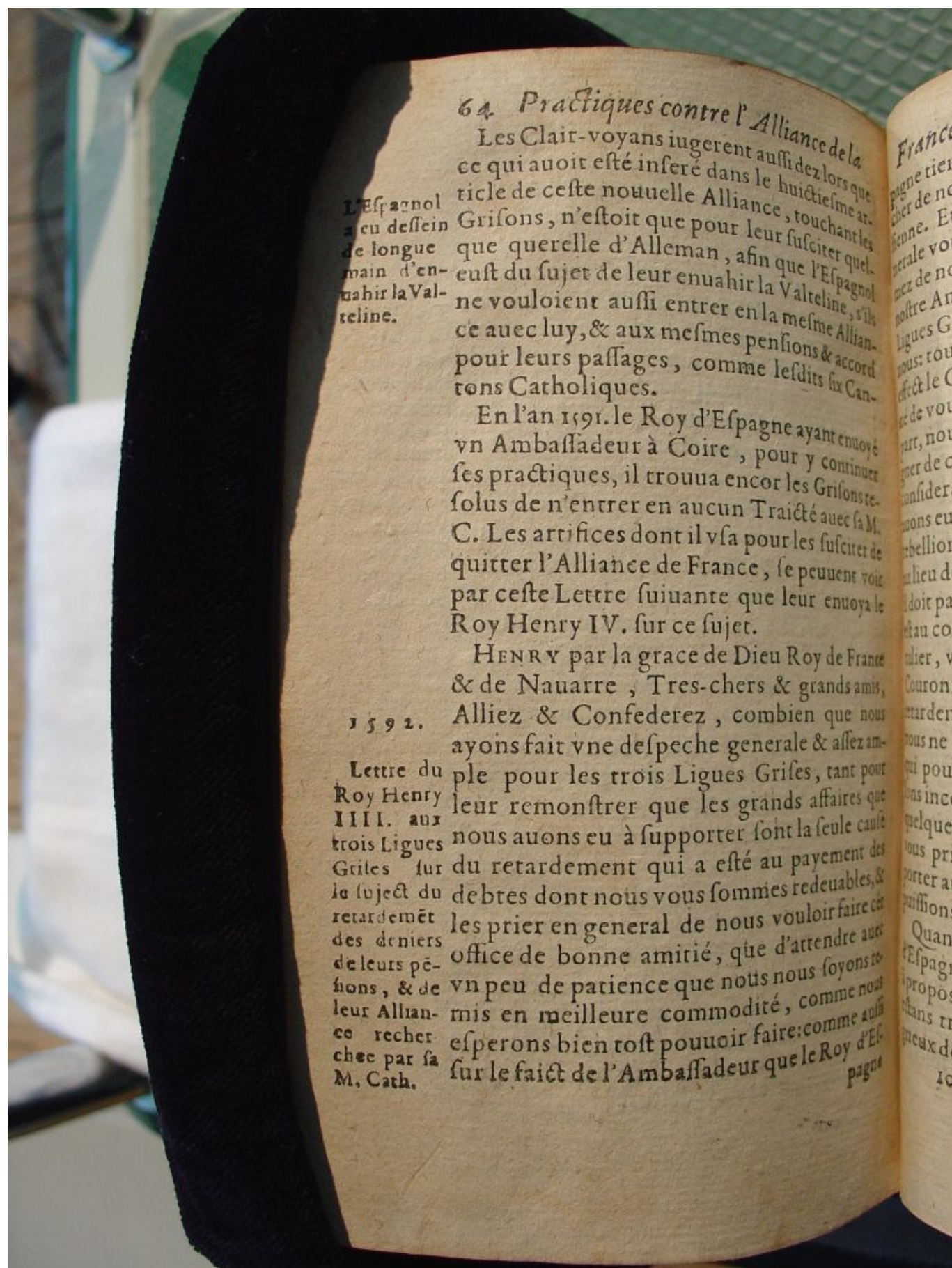


62. *Practiques contre l'Alliance de la*
 ment nostre volonté & intention. Promettons
 aussi par nostre dignité Royale & bonne foy
 pour nous & nos successeurs, d'ensuivre & en-
 tretenir fidèlement ceste alliance en tant que
 nous y sommes obligez. Comme aussi Nous
 desdits Cantons cy-compris, promettons
 pareillement pour nous & nos successeurs par
 nos bonnes fois & honneurs de l'observer &
 entretenir inuiolablement, entant aussi que
 ceste presente Alliâce nous oblige & astraint.
 En tesmoin de quoy, Nous Roy susnommé, a-
 uons fait apposer nostre seel Royal: Et Nous
 des Cantons comprins en ceste Alliance celui
 de nos villes & pays, à deux de ces lettres de
 mesme teneur, dont il en a esté fourny vne à
 Nous Roy: & l'autre a esté retenuë par deuers
 Nous desdits Cantons des Lignes cy-compris.
 Faict à Lucerne le 12. iour de May l'an 1587.

On a escrit que ceste nouvelle Alliance fut
 treize ans à se practiquer petit à petit par
 les Agents d'Espagne, comme il se peut collig-
 er de l'Aduis qu'en donna l'an 1574. le sieur
 de Liuerdis, rapporté cy-dessus fol. 30. car la
 Paix estant en France, ils n'auoient peu trou-
 uer ouuerture à l'exécution de leur dessein,
 mais à l'occasion des troubles de la Ligue su-
 scitez & entretenus par le Roy d'Espagne, les
 Protestans François ayans en l'an 1586. requis
 les Cantons Suisses Protestans de s'yrit &
 s'allier pour leur donner vn puissant secours,
 alors les partisans d'Espagne remirent sus l'in-
 struction donnée dez ledit an 74. à l'Euesque
 de Cosme, & procurerent premierement en-



Memoires_064.jpg



64. *Practiques contre l'Alliance de la*

L'Espagnol
a eu dessein
de longue
main d'en-
vahir la Val-
teline.

Les Clair-voyans iugerent aussi de la
ce qui auoit esté inferé dans le huitiesme ar-
ticle de ceste nouvelle Alliance, touchant les
Grisons, n'estoit que pour leur susciter les
que querelle d'Alleman, afin que l'Espagnol
eust du sujet de leur enuahir la Valteline, s'ils
ne vouloient aussi entrer en la mesme Allian-
ce avec luy, & aux mesmes pensions & accord
pour leurs passages, comme lesdits six Can-
tons Catholiques.

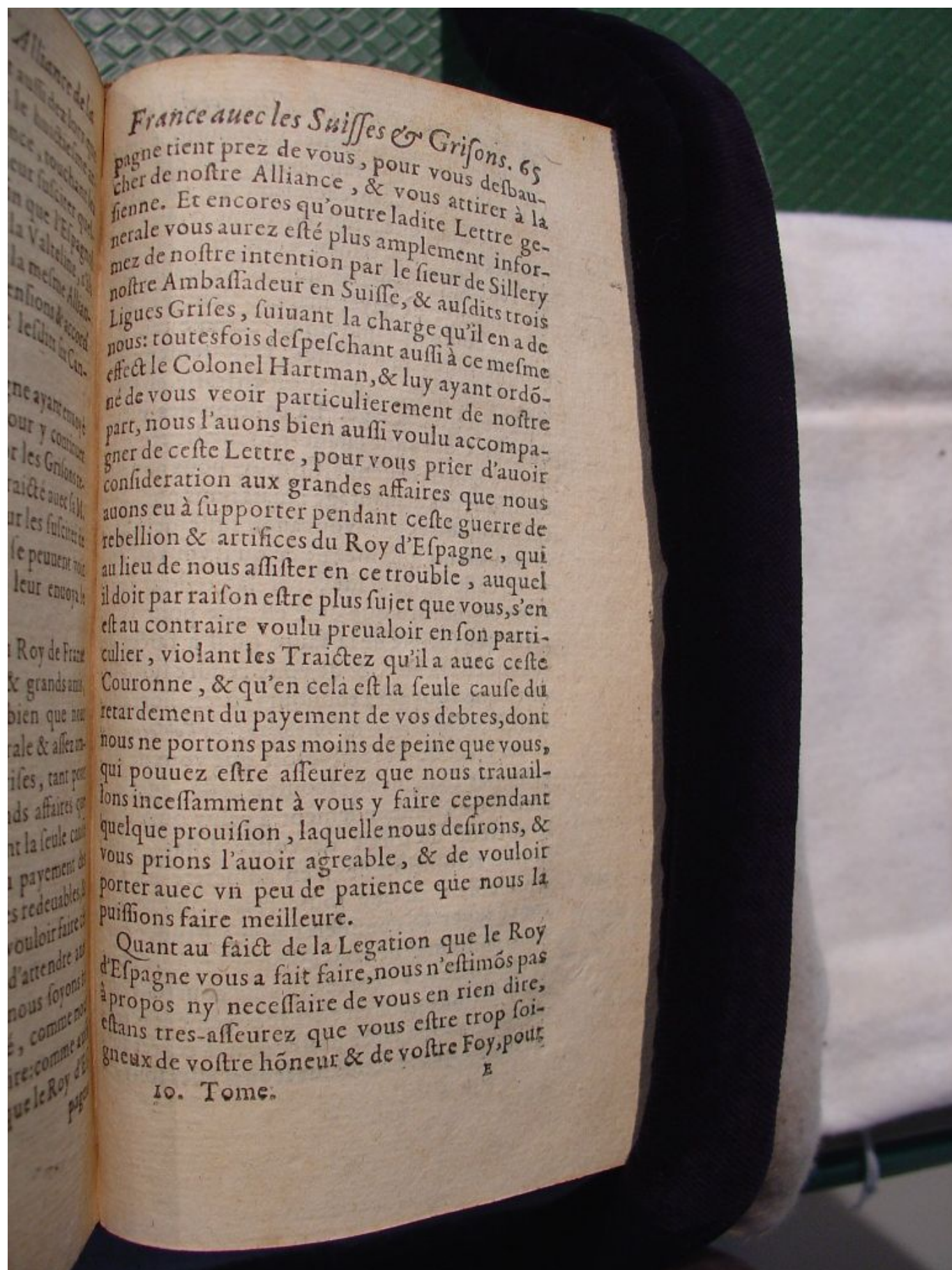
En l'an 1591. le Roy d'Espagne ayant enuoyé
vn Ambassadeur à Coire, pour y continuer
ses practiques, il trouua encor les Grisons re-
solus de n'entrer en aucun Traicté avec sa M.
C. Les artifices dont il vfa pour les susciter de
quitter l'Alliance de France, se peuent voir
par ceste Lettre suiuite que leur enuoya le
Roy Henry IV. sur ce sujet.

1592.

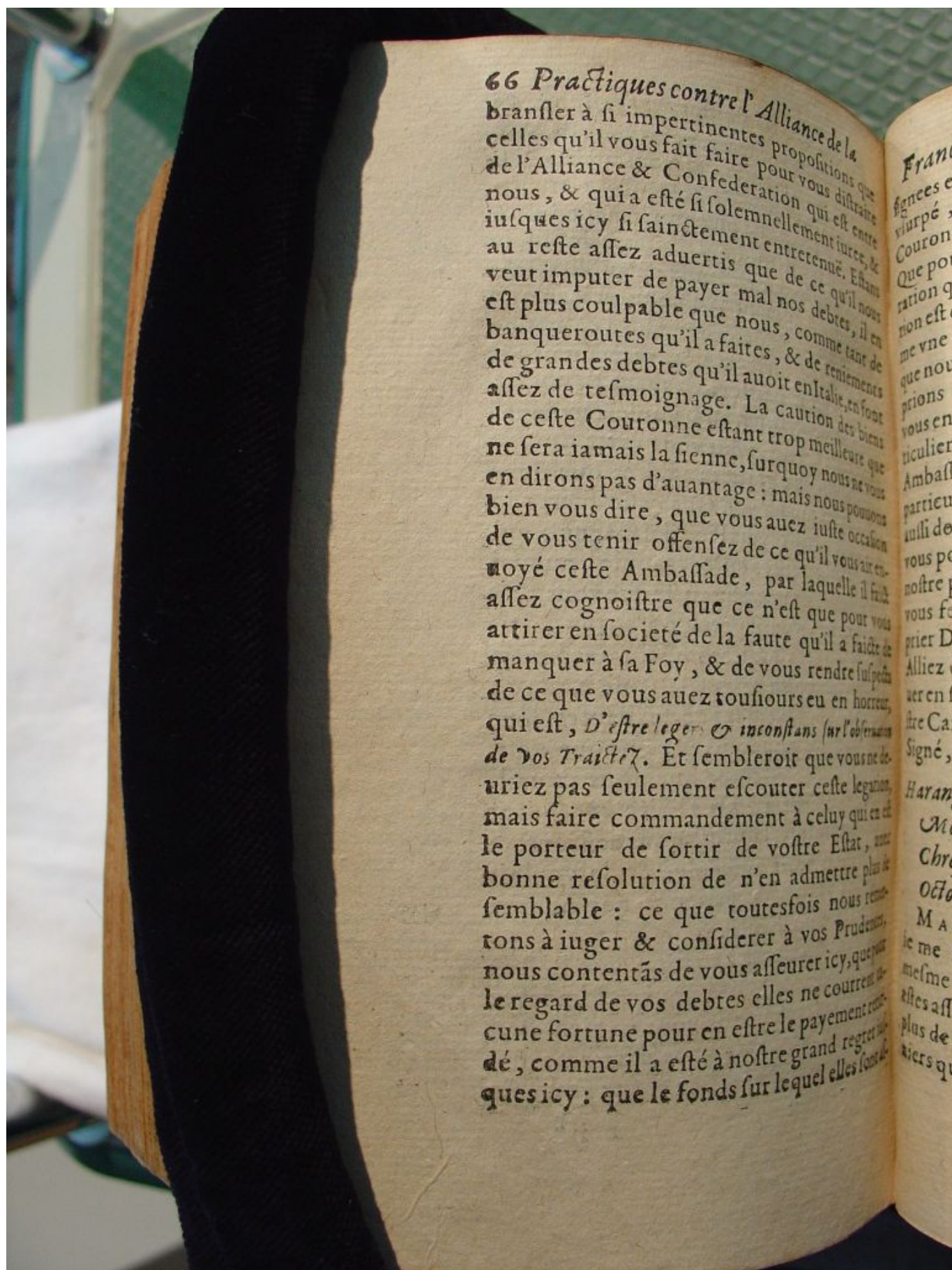
Lettre du
Roy Henry
IIII. aux
trois Ligués
Grises sur
le sujet du
retardemēt
des deniers
de leurs pē-
sions, & de
leur Allian-
ce recher-
chee par sa
M. Cath.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France
& de Nauarre, Tres-chers & grands amis,
Alliez & Confederez, combien que nous
ayons fait vne despeche generale & assez am-
ple pour les trois Ligués Grises, tant pour
leur remonstrer que les grands affaires que
nous auons eu à supporter sont la seule cause
du retardement qui a esté au payement des
debtes dont nous vous sommes redevables, &
les prier en general de nous vouloir faire cēt
office de bonne amitié, que d'attendre avec
vn peu de patience que nous nous soyons re-
mis en meilleure commodité, comme nous
esperons bien tost pouuoir faire: comme aussi
sur le faict de l'Ambassadeur que le Roy d'Es-
pagne

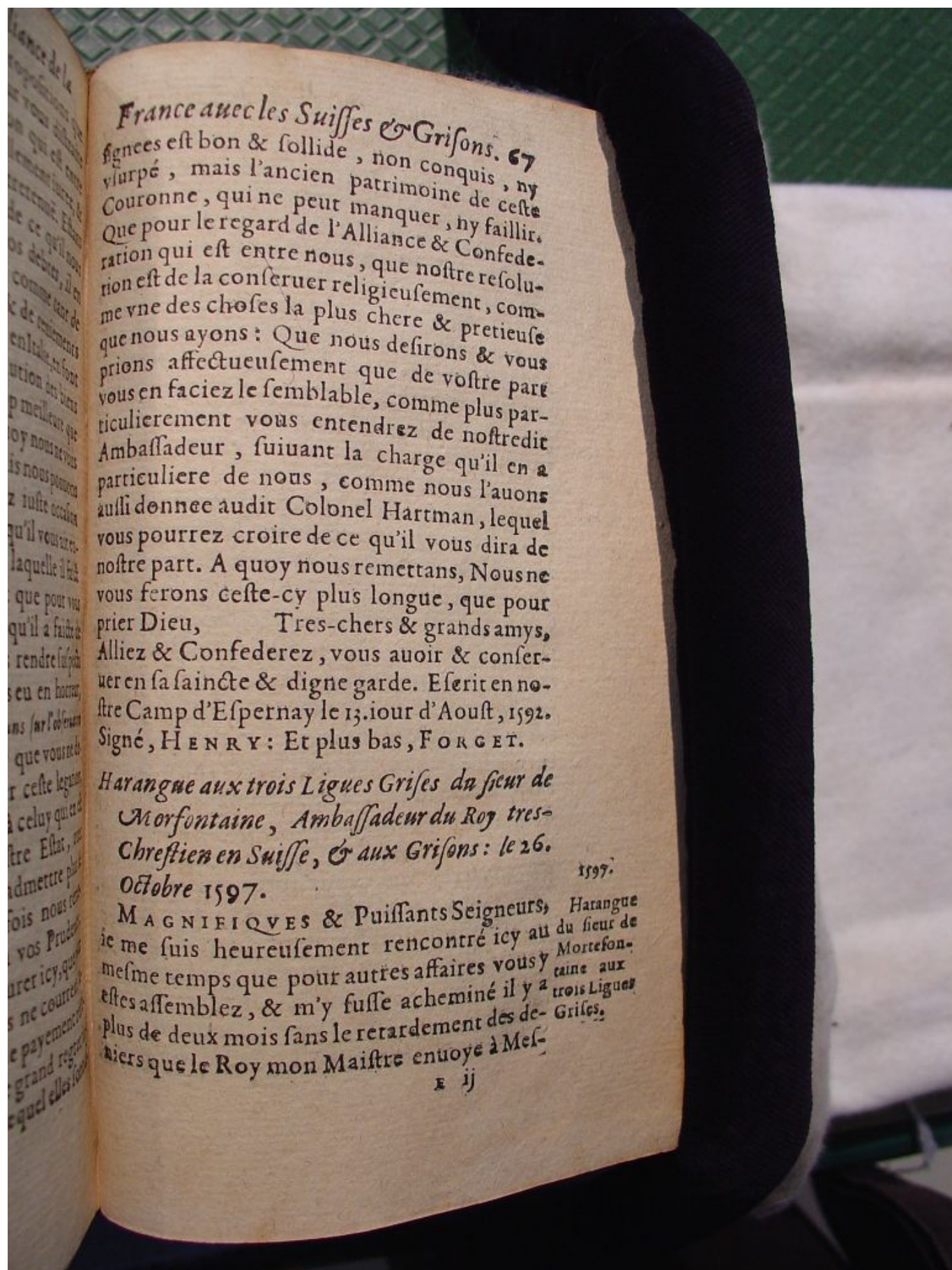
France
paigne tien
cher de no
ne. Et
nerale vou
mez de no
nostre An
lignes G
nous: tou
est le C
de vou
part, nou
mer de c
confidera
mons eu
rebellion
au lieu de
doit pa
et au cor
olier, v
Couron
retarden
nous ne p
qui pou
ons ince
quelque
vous pri
porter au
puissions
Quand
l'Espagn
propos
sans tr
meux de
10



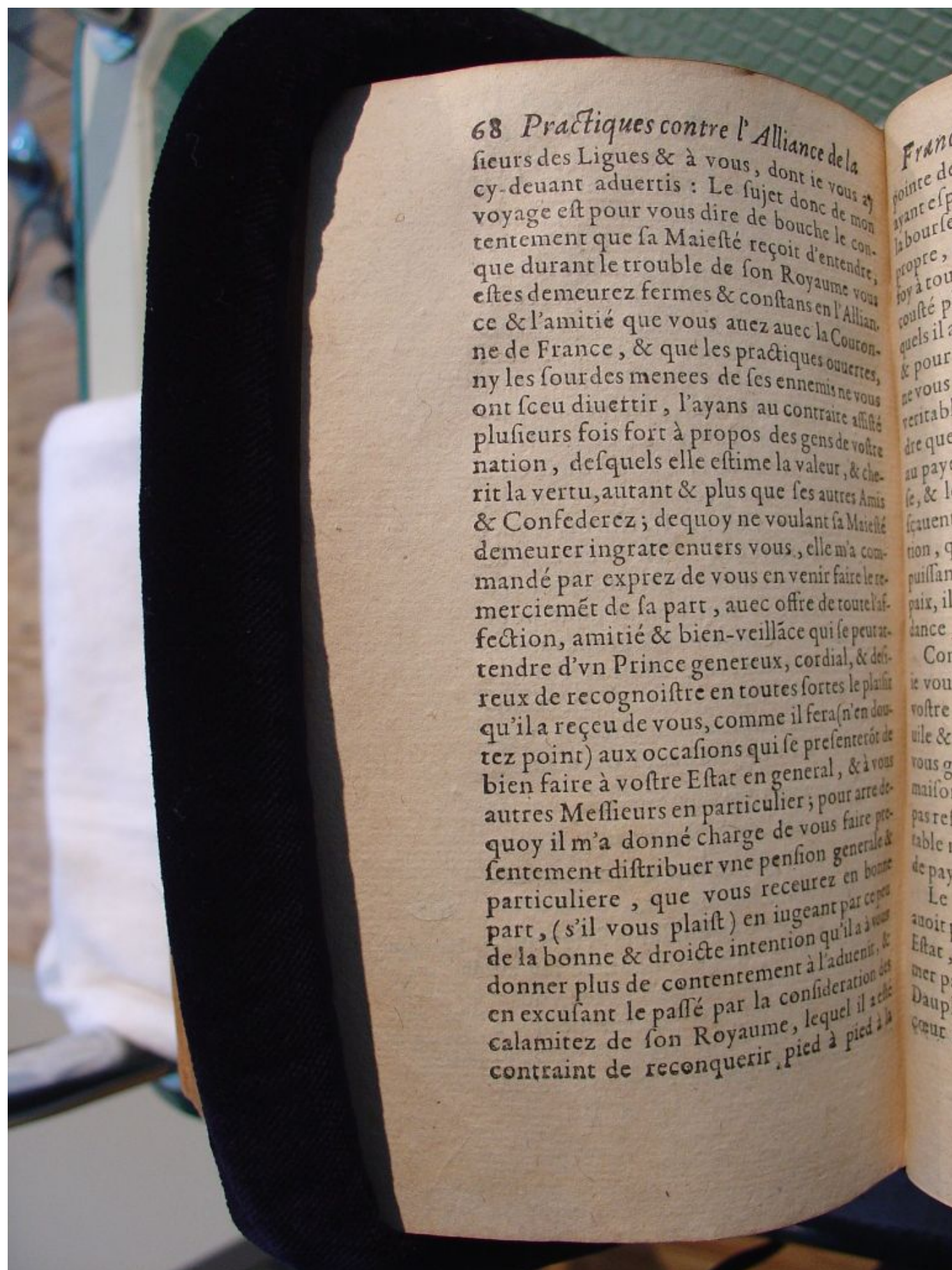
Memoires_066.jpg



66 *Pratiques contre l'Alliance de la*
 branler à si impertinentes propositions que
 celles qu'il vous fait faire pour vous distraire
 de l'Alliance & Confederation qui est entre
 nous, & qui a esté si solemnellement iurée, de
 iusques icy si sainctement entretenüe. Estant
 au reste assez aduertis que de ce qu'il nous
 veut imputer de payer mal nos debtes, il est
 est plus coupable que nous, comme tant de
 banqueroutes qu'il a faites, & de reniement
 de grandes debtes qu'il auoit en Italie, en font
 assez de tesmoignage. La caution des biens
 de ceste Couronne estant trop meilleure que
 ne sera iamais la sienne, surquoy nous ne vous
 en dirons pas d'auantage : mais nous pouuons
 bien vous dire, que vous auez iuste occasion
 de vous tenir offensez de ce qu'il vous au
 uoyé ceste Ambassade, par laquelle il fait
 assez cognoistre que ce n'est que pour vous
 attirer en societé de la faute qu'il a faicte de
 manquer à sa Foy, & de vous rendre suspect
 de ce que vous auez tousiours eu en horreur,
 qui est, *D'estre leger & inconstans sur l'observation*
de vos Traictéz. Et sembleroit que vous ne de
 uriez pas seulement escouter ceste legation,
 mais faire commandement à celuy qui en est
 le porteur de sortir de vostre Estat, avec
 bonne resolution de n'en admettre plus de
 semblable : ce que toutesfois nous remon
 tons à iuger & considerer à vos Prudens,
 nous contentäs de vous assurez icy, que pour
 le regard de vos debtes elles ne courrent au
 cune fortune pour en estre le payement rem
 dé, comme il a esté à nostre grand regret
 ques icy : que le fonds sur lequel elles sont de

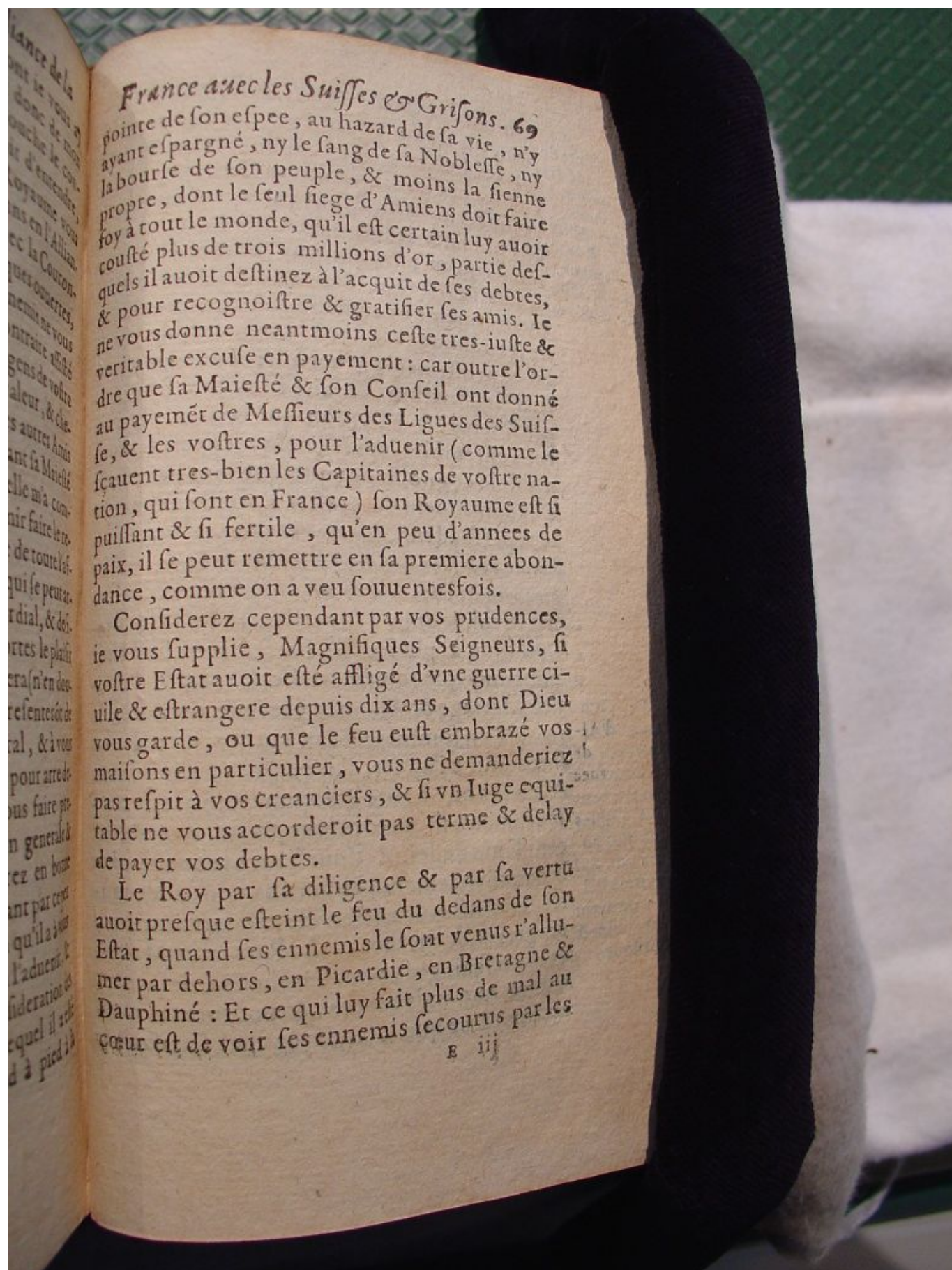


Memoires_068.jpg



68 *Practiques contre l' Alliance de la*
 sieurs des Lignes & à vous, dont ie vous ay
 cy-deuant aduertis : Le sujet donc de mon
 voyage est pour vous dire de bouche le con-
 tentement que sa Maiesté reçoit d'entendre,
 que durant le trouble de son Royaume vous
 estes demeurez fermes & constans en l'Allian-
 ce & l'amitié que vous auez avec la Couron-
 ne de France, & que les practiques ouuerres,
 ny les sourdes menees de ses ennemis ne vous
 ont sceu diuertir, l'ayans au contraire assisté
 plusieurs fois fort à propos des gens de vostre
 nation, desquels elle estime la valeur, & che-
 rit la vertu, autant & plus que ses autres Amis
 & Confederez ; dequoy ne voulant sa Maiesté
 demeurer ingrate enuers vous, elle m'a com-
 mandé par exprez de vous en venir faire le re-
 merciemēt de sa part, avec offre de toute l'a-
 ffection, amitié & bien-veillāce qui se peut at-
 tendre d'un Prince genereux, cordial, & desi-
 reux de recognoistre en toutes sortes le plaisir
 qu'il a reçu de vous, comme il fera (n'en dou-
 tez point) aux occasions qui se presenterōt de
 bien faire à vostre Estat en general, & à vous
 autres Messieurs en particulier ; pour arre-
 quoy il m'a donné charge de vous faire pre-
 sentement distribuer vne pension generale &
 particuliere, que vous receurez en bonne
 part, (s'il vous plaist) en ingeant par ce peu
 de la bonne & droicte intention qu'il a à vous
 donner plus de contentement à l'aduenir, &
 en excusant le passé par la consideration des
 calamitez de son Royaume, lequel il a esté
 contraint de reconquerir, pied à pied à la

Franc
 pointe de
 ayant esp
 la bourse
 propre, c
 soy à tou
 cousté pl
 quels il a
 & pour
 ne vous
 veritabl
 dre que
 au paye
 se, & le
 sequent
 tion, q
 puissan
 paix, il
 dance,
 Con
 ie vous
 vostre
 uile &
 vous g
 maifor
 pas res
 table n
 de pay
 Le
 auoit p
 Estat,
 mer pa
 Dauph
 cœur e

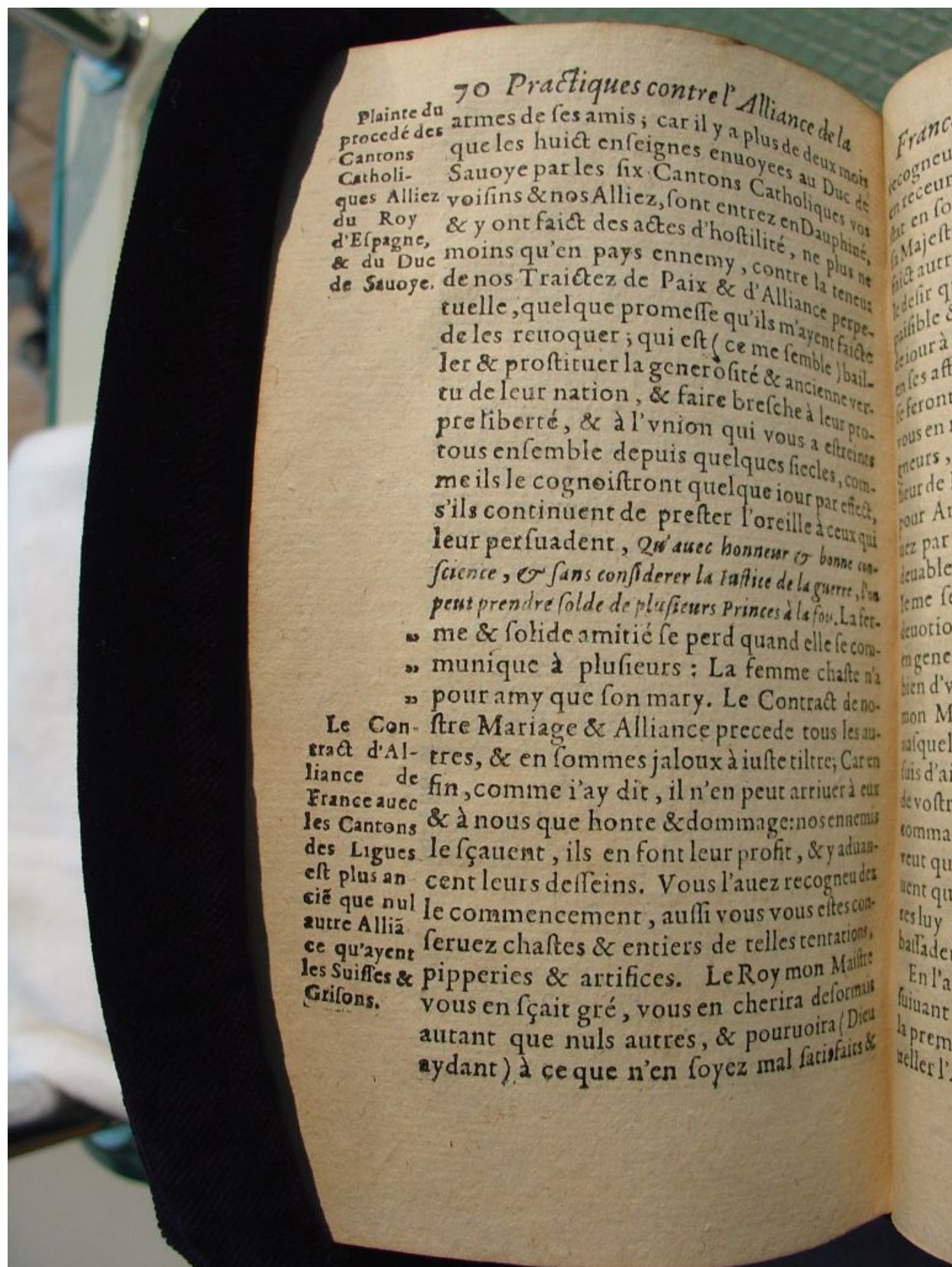


France avec les Suisses & Grisons. 69

pointe de son espee, au hazard de sa vie, n'y
 ayant esparagné, ny le sang de sa Noblesse, ny
 la bourse de son peuple, & moins la sienne
 propre, dont le seul siege d'Amiens doit faire
 foy à tout le monde, qu'il est certain luy auoir
 cousté plus de trois millions d'or, partie des-
 quels il auoit destineez à l'acquit de ses debtes,
 & pour recognoistre & gratifier ses amis. Je
 ne vous donne neantmoins ceste tres-iuste &
 veritable excuse en payement: car outre l'or-
 dre que sa Maiesté & son Conseil ont donné
 au payemēt de Messieurs des Ligues des Suif-
 se, & les vostres, pour l'aduenir (comme le
 scauent tres-bien les Capitaines de vostre na-
 tion, qui sont en France) son Royaume est si
 puissant & si fertile, qu'en peu d'annees de
 paix, il se peut remettre en sa premiere abon-
 dance, comme on a veu souuentefois.

Considez cependant par vos prudences,
 ie vous supplie, Magnifiques Seigneurs, si
 vostre Estat auoit esté affligé d'une guerre ci-
 uile & estrangere depuis dix ans, dont Dieu
 vous garde, ou que le feu eust embrasé vos
 maisons en particulier, vous ne demanderiez
 pas respit à vos creanciers, & si vn Iuge equi-
 table ne vous accorderoit pas terme & delay
 de payer vos debtes.

Le Roy par sa diligence & par sa vertu
 auoit presque esteint le feu du dedans de son
 Estat, quand ses ennemis le sont venus rallu-
 mer par dehors, en Picardie, en Bretagne &
 Dauphiné: Et ce qui luy fait plus de mal au
 cœur est de voir ses ennemis secourus par les



Plainte du
procédé des
Cantons
Catholi-
ques Alliez
du Roy
d'Espagne,
& du Duc
de Sauoye.

70 *Practiques contre l'Alliance de la*
armes de ses amis; car il y a plus de deux moir
que les huit enseignes enuoyees au Duc de
Sauoye par les six Cantons Catholiques vos
voisins & nos Alliez, sont entrez en Dauphiné,
& y ont faict des actes d'hostilité, ne plus ne
moins qu'en pays ennemy, contre la teneur
de nos Traictez de Paix & d'Alliance teneuz
ruelle, quelque promesse qu'ils m'ayent perpe-
de les reuoker; qui est (ce me semble) bail-
ler & prostituer la generosité & ancienne ver-
tu de leur nation, & faire bresche à leur pro-
pre liberté, & à l'vnion qui vous a estreints
tous ensemble depuis quelques siecles, com-
me ils le cognoistront quelque iour par effect,
s'ils continuent de prester l'oreille à ceux qui
leur persuadent, *Qu'avec honneur & bonne con-*
science, & sans considerer la iustice de la guerre, l'on
peut prendre solde de plusieurs Princes à la fois. La fer-
me & solide amitié se perd quand elle se com-
munique à plusieurs: La femme chaste n'a
pour amy que son mary. Le Contract de no-
stre Mariage & Alliance precede tous les au-
tres, & en sommes jaloux à iuste tiltre; Car en
fin, comme i'ay dit, il n'en peut arriuer à eux
& à nous que honte & dommage: nos ennemis
le sçauent, ils en font leur profit, & y aduan-
cent leurs desseins. Vous l'avez recogneu des
le commencement, aussi vous vous estes con-
seruez chastes & entiers de telles tentations,
pipperies & artifices. Le Roy mon Maistre
vous en sçait gré, vous en cherira desormais
autant que nuls autres, & pouruoir (Dieu
aydant) à ce que n'en foyez mal satisfaits &

Le Con-
tract d'Al-
liance de
France avec
les Cantons
des Liges
est plus an-
cié que nul
autre Alliā
ce qu'ayent
les Suisses &
Grisons.

France
recogneu
en receur
de en so
la Majeste
faict autr
le delir qu
paissible &
de iour à
en ses aff
se feront
vous en r
gneurs,
leur de l
pour An
uez par
deuable
leme se
deuotio
en gene
bien d'y
mon M
na quel
suis d'ai
de vostr
commar
reut qu
uent qu
res luy
ballade
En l'a
suiuant
la prem
neller l'a

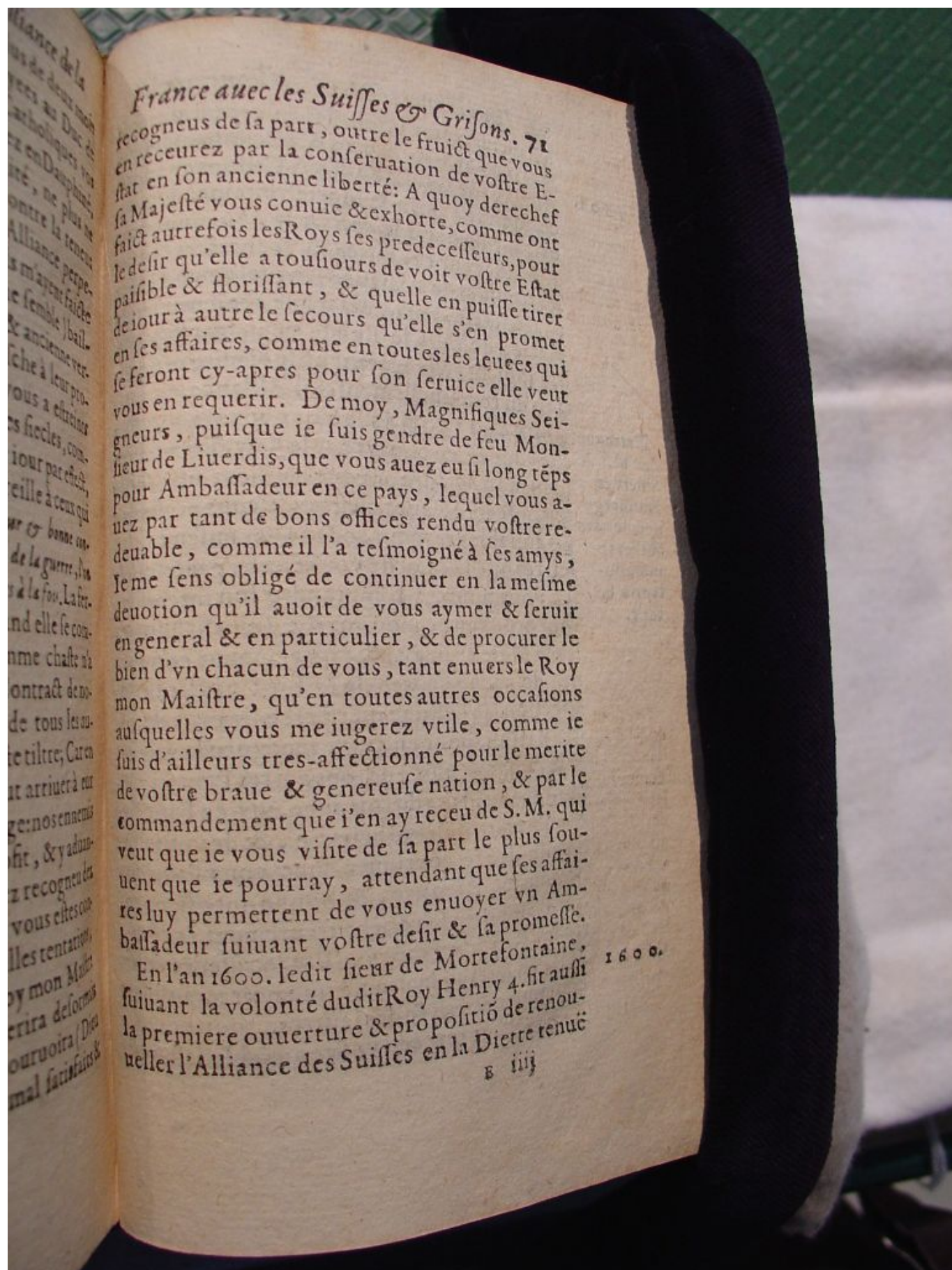


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan